

La Gazette des Fiauxes

DIMANCHE 6 JUILLET 1952

LE TEMPS QU'IL FAIT

Température :

minimale : 19,4 à 20,6° ; maximale : 34,8 à 36,4° ; moyenne : 27,1 à 28,5°
Huitième jour de grosses chaleurs sans que l'on atteigne les températures caniculaires du début de semaine. Et pourtant c'est un record de chaleur pour ce jour. Durée de l'ensoleillement 11,8h sur 16h (73,8%)

Soleil :

lever à 5h39 ; coucher à 21h40
durée du jour : 16h01

Lune :

lever à 21h21 ; coucher à 3h 43.
Illumination : 96,69%.

Pleine Lune le 7 juillet à 14h32 (100%).

messes à 7h30 ; 8h30 ; 10h30.

Fête de la Saint-Jean (manèges place de la Saline de 11h00 à 1h00).

SOMMAIRE :

Mots de chez nous :

[allez vâ](#) ; [aspouiller](#) ; [avec](#) ; [avoir](#) ; [beûgnet](#) ; [beûlou](#) ; [bodâte](#) ; [boudâte](#) ; [causer](#) et [causerie](#) ; [celihhe](#) ; [chapouiller](#) ou [chapouyer](#) ; [Dabo](#) ; [débiscailé](#) ou [débiscayer](#) ; [donc'](#) ; [haspouiller](#) ; [Moôn Djeû donc' !](#) ; [peût](#) et [peûte](#) ; [quèce](#) ; [quèce donc'](#) ; [vâ !](#) ; [va donc'](#)

A lire :

[Le Dabo](#)

[Le Graouly](#)

Aventure : [Le Calme doré](#)

Les Arbres d'Fofa : [le cerisier sauvage](#)



Cerisier sauvage (mort)

Mots de chez nous :

aspouiller ou **haspouiller** (verbe transitif) Egalement en patois Ardennais. Nous utilisons *aspouiller* lorsque l'on veut qu'une personne se remue, se dépêche, arrête de traîner, refuse ou hésite à faire quelque chose.

« Si je me décourageais, elle me *aspouillait* vertement. Si ses réprimandes ne suffisaient pas, une bonne claque me coupait l'envie d'abandonner et me redonnait de l'élan » (elle me *disputait*, me *réprimandait*).

avec (préposition, *avo* en patois) *Tu viens avec ?* Avec qui ? répond le Parigo. En voilà une phrase bien bizarre pourtant fréquente dans notre bouche. « avec » est probablement un germanisme calqué sur « kommst du mit ? ». Nous avons aussi de nombreuses variantes : *on les prend avec*, *mets les avec*, etc.

« Vous allez toujours à la messe Oda ? // Oh oui ! *mémère* // J'viendrais *avec* ! (...) Et, toi, le Milou t'viens *avec* ? // Bien sûr *mémère* » (Vous allez toujours à la messe Oda ? // Oh oui ! *mémère* // Je vous accompagnerais (...) Et, toi, le Milou t'viens *avec nous* ? // Bien sûr *mémère*).

avoir (*awer* en patois ; auxiliaire ; se prononce entre *ouèr'* et *ahoir'*). Vient du latin : habere qui a également donné en français « avoir ». Souvent utilisé à la place de l'auxiliaire être : « Je devais me rendre à l'évidence : je m'*avais* trompé. J'aurai dû commencer au jour disse au lieu du neufe » pour « ... à l'évidence : je m'*étais* trompé ».

beûgnet (allemand-français) (substantif masculin). Parfois *begnet*. Les *beûgnets* n'ont vraiment rien à voir avec quelconque coup, cocard ou autre choc qu'on aurait pris. Bâ non, alors ! Le *beûgnet*, on le mange, autrement dit c'est tout simplement le « beignet » des Français.

« Le lendemain était le Mercredi des Cendres, le début du Carême. Alors, avant d'entrer dans cette période maigre, il était de bon goût de manger très gras. Histoire de faire des réserves. Sous la direction

de la mémère Maria, la tante Luluce avaient préparé les *beignets*. A quatre heures après-midi pétantes, la friture pétillait.

Ils y en avaient des dorés en forme d'oreiller saupoudrés de sucre qu'on appelait les *beûgnets allemands*. Ils y en avaient des clairs en forme de résistance qu'on appelait les *beûgnets français*. Tous plus bons les uns que les autres » (Lo Mâdi Grâs).

beûlou, beûlouse (substantif masculin, féminin) qui ne voit pas ou mal (sens propre et figuré), « aveugle, malvoyant » en Français. Signifie « pleurnichard » en patois poitevin-saintongeais. *T'es beûlou ?* (Tu ne vois pas ce qui te crève les yeux !).

« C'est comme qui dirait que sa (ma) vue baissait sensiblement (...) je crois bien que j'vâs devenir *beûlou* si ça continue » (je crois bien que je vais devenir *aveugle* si ça continue).

« Quel chat ? grogna notre maman // Le chat noir, parti ! (...) Le chat de la Bianche-tête, enfin ! Notre maman était *beûlouse* ou quoi ? Et même sourde ! » (notre maman ne voyait pas le chat, elle était *aveugle* ou quoi ?).

boudâte ou **bodâte** ; **boudatte** ou **bodatte** (substantif féminin) Commun à la Lorraine romane. Diminutif du bas latin « butum », « botum ». En celtique « bot » désigne ce qui pousse au dehors. « boudé » en Champagne, « boudine » en Rouchi (patois picard), « boutine » ou « boutaine » en vieux français. Désigne le « nombril ».

« La mère de l'Oda s'en était goinfré à s'en faire péter la *boudâte*. Si bien que sur le coup des cinq heures et demie, elle se sentit si patraque qu'elle décida de remonter (...) Elle avait si mal au ventre... Il allait exploser...

- Mômman, fit la Nénète, t'as vu tout ce que tu t'es avalé »

(...s'en était goinfré à s'en faire péter le nombril... - sous-entendu que son ventre était tellement gros qu'il allait éjecter son nombril).

Par extension le ventre

« - Qu'est-ce t'as encore fait ?

- Rien mômman. J'ai rien fait.

(...) J'eus beau montrer mon bras et brailler qu'elle m'avait mordu, notre maman s'entêtait :

- Elle a l'Sotré dans la *boudâte*, celle-là »

(Elle a le Diable dans le ventre, celle-là).

causer (verbe intransitif). « câse » en patois du Saulnois et en Vosgien de Moselle. « causer » ou « pâler » en Messin, dans la Fensch et la Nied. Bien souvent employé à la place de parler. « causer » ou « parler » en Français.

« On *causa* de la pluie et du beau temps, de ceci et de cela, le *qwâroye* habituel quoi... » (On parla de la pluie...).

~ **causerie** (substantif féminin). « *câserie* » en patois du Saulnois : conversation sur un sujet quelconque.

~ **È cause que** (à cause que, parce que).

chapouyer ou **chapouiller** (verbe)

~ s'amuser sans méchanceté, contrarier ou faire enrager quelqu'un.

~ causer un désagrément physique, une contrariété ou une source d'inquiétude sans graviter. On l'utilise plus souvent dans ce sens.

« Une idée la *chapouillait*. Elle se disait : "Le Daniel, l'innocent-là, ne saura jamais tenir sa langue. Qu'est-ce que nous allons donc faire ?" » (Une idée la *tourmentait*...).

débiscayer ou **débiscailé**, rarement **débiskailé** (adjectif).

1° Fatigué, qui a le visage défait, qui a l'air malade à la suite d'excès de boisson. Patraque.

2° Dérouté, dérangé, mais aussi avec des vêtements en désordre.

« Sur le chemin du retour, tout *débiscayé*, le Daniel râminait. De l'eau dans le ventre ? Lui qui, de sa vie, n'avait jamais bu une gorgée de ce fade liquide. Lui qui ne lavait jamais son verre de peur qu'il prenne quelque goût d'eau ! » (Sur le chemin du retour, tout *perturbé*, le Daniel ruminait, ressassait des pensées, des idées fixes...).

donc' et vâ !

Interjections placés après un verbe pour renforcer le sens de ce verbe. Ou à la fin d'une phrase pour renforcer l'idée développée dans cette phrase. On utilise souvent « nème » qui signifie n'est-ce pas ou évidemment.

La conjonction **donc'** vient du latin populaire « dum », croisé avec « tunc » (alors). L'apostrophe indique que le « c » s'entend.

« - Au fait, te la garanties combien de temps, ton engin ?

- A vie !

- Te dis ça pass'que j'vâs bientôt crever.

- M'dame Mélie...

- Arrête **donc'** ton baratin. Tu lui fais combien, ta moulinette, à ma copine ? »

(Ça balance // Not' Sotré).

~ **allez vâ** « vâ » renforce souvent le verbe allez.

« - Que la Licorne est bien belle (traduit ma sœur).

- Oui... elle est belle... Mais, c'est un cheval avec un plumet noir sur la tête (corrigea la tante en branlant du chef).

Bon, c'est vrai, une licorne porte sa corne sur son museau, alors que notre Licorne portait sa corne, pardon son plumet, sur le haut de sa tête. **Allez vâ**, nous n'étions pas à un détail prêt »

(La Licorne // Not' Sotré).

« Nous l'avions assimilé : le Sotré était un esprit qui pouvait se matérialiser en animal et même en Grilou. Bien entendu, nos parents n'iaient cette évidence. Et ils n'étaient pas les seuls. **Allez vâ**, cela n'empêchait nullement le Sotré de faire ses farces »

(Coups de dents // Not' Sotré).

Parfois, le « c » de donc est muet.

« Laissez, je vais ranger. C'est très bien et garde le reste des tickets de rationnement pour vous. J'en ai de trop. Prenez ceux pour le textile et les chaussures. Là ! Sur le buffet. J'en ai pas besoin... Vive ment que j'aille mieux... Cette foutue grippe... Laissez **don** Oda... Ça va être l'heure de vos copines »

(Elle n'devrait pas tarder).

~ **va donc'** la conjonction **donc** est parfois accentuer par « va ».

« ...il venait d'entendre les chevaux hennir bizarrement et les vaches meugler étrangement... // **Va donc'** voir c'qui passe dehors ! » (Le père Degré).

~ **Moôn Djeû donc'** ! (expression)

~ **vâ !** ! ou **vé !** adverbe et locution adverbiale placée à la fin d'une phrase pour renforcer l'idée exprimée dans cette phrase.

« Ces Algues Bleues étaient bien malignes, **vâ !** Grâce à la chlorophylle, elles transformèrent l'eau et le gaz ingurgités en sucre. En glucose, si tu pré-fères ; la "photosynthèse" préciseraient nos savants » (Terre ! // Not' Sotré).

« C'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire des grimaces, **vâ !** » (Ça balance // Not' Sotré).

Consulter également : [vâ, allez et allez vâ](#)

peût et **peûte** (adjectif masculin, féminin) Commun à toute la Lorraine. S'écrit parfois « pét ».

~ Dont l'aspect heurte l'idée qu'on se fait du beau, qui est assez laid, disproportionner, difforme, qui manque de soin.

« Le visage du **Peût'ôme** était si vilain, si **peût** comme on dit, qu'il en faisait peur à ses semblables » (Le visage du **Peût'ôme** était si vilain, si moche comme on dit).

« Elle était si **peûte** qu'un moment l'idée me traversa que ce devait être une sorcière » (Elle était si laide qu'un moment).

È **peûte** chète, bés minous (littéralement : à vilain chat, beaux chatons // Les parents laids ont souvent de beaux enfants).

~ Mais aussi qui fait intentionnellement du mal à autrui, malveillant, voire néfaste. Autrefois, le diable était aussi dénommé « le **peût** » ou « le puant ». Çouqu'ot pét ot co tojos méchant (ce qui est laid est aussi toujours méchant).

« **Peûte !** criai-je à l'intention de notre maman // Continue, t'vas voir ton père ce soir ! » (**Méchante !** criai-je à l'intention de notre maman).

~ Mais aussi qui a mauvaise mine, qui est malade, qui est patraque...

« Mon pauvre Daniel, fit-elle sur un ton pleureur. Notre Fofa a fait la **peûte** toute la matinée. L'est sûrement malade » (Mon pauvre Daniel, fit-elle sur un ton pleureur. Notre Fofa a fait une sale tête toute la matinée. Elle est sûrement malade).

~ Une **peûte bête** Cette expression désigne un animal nuisible, mais aussi une personne malveillante, méchante. *Moôn, la peûte bête !* Synonymes : wète bête.

« Comme une furie, il venait de déboucher d'une maison vis-à-vis. V'là, d'un coup, il traversa la rue (...) C'est que la **peûte bête** avait aperçu le Fofa qui trottnait. Penses voir, costaud comme il l'était, il allait réduire notre pauvre Fofa en bouillie » (...C'est que la **sale bête** avait aperçu le Fofa qui trottnait...).

~ **Lo Peût'ôme** est un vilain personnage avec lequel on faisait peur aux enfants désobéissants.

« Et maintenant, débarbouillage ! décréta notre maman. // Non, j'ai froid ! grognai-je. // Ça fait deux jours que t'es pas lavé. J'vâ te décrasser la peau avec la brosse de chiendent ! rigola-t-elle. // J'veux pas ! // T'vas voir le **Peût'ôme** ! Si t'laves pas, va t'mett' dans son sac et t'emmener dans sa lessiveuse. // La menace me convainquit » (Maudit sac, Le Peût'ôme).

L'origine de ce mot est obscure. Les Légendes de Chez nous prétendent que le **Peût'ôme** était un Curcellae et faisait parti des habitants du Beaufort à la préhistoire (lire *Le Peût'ôme* et *La Wârée*, chapitres des Légendes de Chez nous). Homme vilain et méchant qui régnait en tyran sur le Beaufort, il était craint de tout le monde. De là daterait la peur du Peût'ôme...

quèce

(Français de Lorraine). Tournure servant à introduire une question posée directement. La phrase se termine par un point d'interrogation ou, parfois, d'exclamation (le « qu'est-ce » des Français).

« **Quèce** t'arrives ? s'affola notre papa (...) J'ai vu la mémère Maria dans l'couloir » (**Que** t'arrive-t-il ou **qu'est-ce** qu'il t'arrive...).

« **Quèce** qui dit l'Dabo ? demanda la tante Agathe » (**Qu'est-ce** qu'il dit, le Dabo ?...).

« Elle est partie en Suisse, répondit la mémère // **Quèce** elle fait en Suisse ? » (...**Que** fait-elle en Suisse ?).

« **Quèce** ta mère a été contée là ! » (**Qu'est-ce** que ta mère a été racontée).

Bien souvent, **quèce** se suffit à lui-même. Mais, parfois il est renforcé :

~ **quèce donc'**

« La Catinète ! viens donc' wêre // La pauvre femme faillit échapper la casserole de lait qu'elle s'apprêtait à mettre sur le fourneau. Imaginant quelque malheur, elle se précipita à l'extérieur : **Quèce donc'** vous arrive ? // R'garde ! // A quelques pas, sur la gauche de la pompe, une touffe de perce-neige émergeait du terrain encore

spongieux par la fonte des neiges » (Catherine ! viens donc voir // La pauvre femme faillit échapper la casserole de lait qu'elle s'apprêtait à mettre sur le fourneau. Imaginant quelque malheur, elle se précipita à l'extérieur : **Que** vous arrive-t-il, **donc'** // Regarde ! ...).

~ le **donc'** se place, parfois, à la fin de la phrase, loin du **quèce**.

« Et **quèce** ç'at passé hier après-midi, **donc'** ? » (Et **que** s'est-il donc passé hier après-midi ?).

Dabo

(substantif masculin) Chez nous, le *dâbo* est une sorte de « benêt ». C'est être le dindon de la farce, le souffre douleur, celui à qui il arrive des désagréments plus qu'à d'autres. Dans *la Légende des Mioches*, c'est le narrateur. Celui qui raconte l'histoire, ce qui ne veut nullement dire qu'il est l'auteur de la *fiawe*. Même si cette légende repose sur des faits réels. Il est bien certain qu'un bonhomme de soixante-dix ans possède peu de souvenirs lorsqu'il n'était qu'un môme de deux ou trois ans...

Le Dabo n'est pas le héros, c'est plutôt celui qui aide, seconde le personnage principal qu'est la Mikète. Au début de l'histoire, le Dabo ne marche pas, il se traîne à quatre pattes, voyage dans sa poussette, voire dans les bras de sa maman ou de son papa.

« R'garde Mikète, là ! Nous nous élançâmes. Le Fofu sur nos talons. Là, en face, dans le chemin qui longeait le Tribunal...

- A traverser comme ça, un jour t'vâs te faire écraser. Mikète, r'viens ! Et toi, le Dabo, arrête de gigoter dans ta poussette. Mikète, r'viens !

- On va voir le chat, il nous appelle (cria ma sœur) »

(Seuls la Mikète et le Fofu courent à la recherche du chat noir, le Dabo est dans sa poussette et n'en descend pas).

Ou alors :

« Le chaleureux accent de Fanny s'engouffra dans la chambre comme un soleil d'été. A la suite de ma sœur et du Fofu, je me précipitais pour faire bonjour. Enfin, à quatre pattes, j'étais plutôt handicapé »

La seule à comprendre ce qu'il dit est sa sœur Mikète. Les parents s'adressent à sœur.

« Nous racontâmes notre aventure chez la Bianche-tête. Tout ce que notre maman trouva à dire :

- Eh ben, t'as fait un sacré rêve »

« Elle est vraiment belle ! m'extasiai-je en ouvrant la bouche comme si j'allais gober une mouche. Le Fofu m'envoya une œillade et clapit en secouant la tête. On aurait presque crû entendre un lapin.

- Qu'est-ce qui dit l'Dabo ? (demanda la tante en donnant un coup de menton dans ma direction).

- Que la Licorne est bien belle (traduit ma sœur).

- Oui... elle est belle... Mais, c'est un cheval avec un plumet noir sur la tête (corrigea la tante en branlant du chef) »

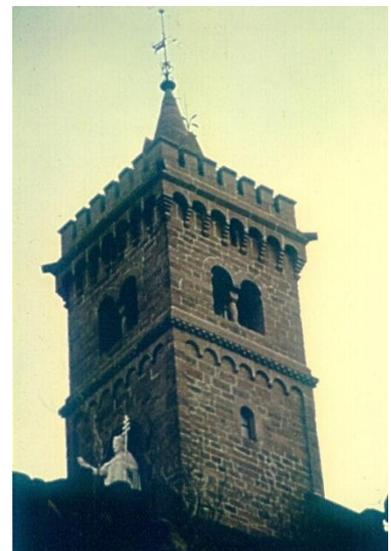
(C'est sa sœur qui traduit ce qu'il dit).

~ **Dabo** est aussi un village du Sud-est de la Moselle. En plein cœur du Massif des Vosges mosellanes, à 664 mètres d'altitude. Situé à 70 km à l'Est de chez nous, Dabo est un lieu de villégiature pour nous. Les photos en noir et blanc datent de 1965, celles en couleurs de 1982.

Un village qui forme un X



La chapelle est dédiée au Pape Léon IX



Graouly par Didier Gaillot

Le Graouly (parfois écrit Graouli, Graouilly, Graouilli ou Graully) est un animal mythique à l'apparence d'un dragon, vivant dans l'arène de l'amphithéâtre de Metz, qui aurait dévasté la ville avant d'être chassé par Saint Clément de Metz, premier évêque de la ville au IIIe siècle. Cette légende représente symboliquement la destruction des religions païennes — traditionnellement représentées par la figure du serpent et du dragon — et leur remplacement par le christianisme.

La première version de la légende de Saint Clément de Metz date de la fin du Xe siècle. Saint Clément est envoyé par saint Pierre pour évangéliser Metz. Mais des serpents installés dans l'amphithéâtre empoisonnent l'air de leur souffle venimeux et interdisent ainsi l'accès à la ville. Après avoir dit la messe et communié, saint Clément se rend à l'amphithéâtre, soumet les serpents d'un signe de croix, puis il lie le plus grand de son étole et le conduit au bord de la Seille. Là, il lui ordonne de quitter les terres habitées avec les siens. Depuis ce jour il n'y a plus aucune bête nuisible dans

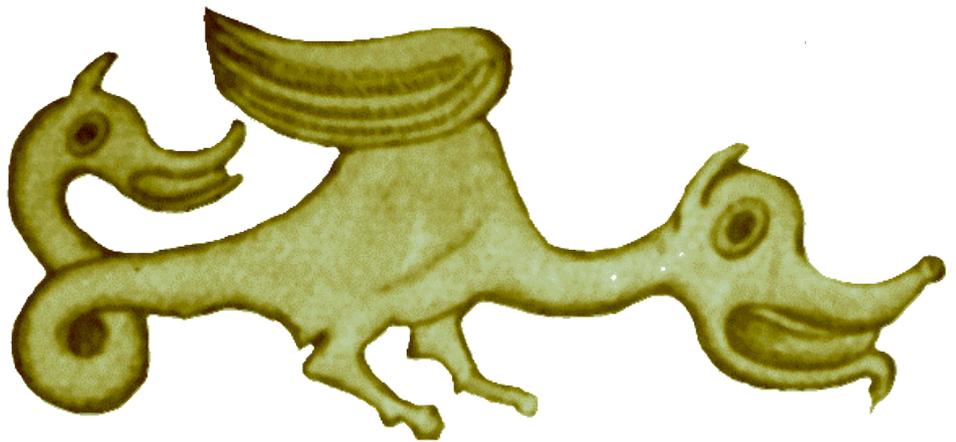
l'amphithéâtre. Ce dernier élément de la légende est une tradition locale rapportée par Paul Diacre dans ses Gesta episcoporum Mettensium, écrits entre 783 et 786. L'auteur de la légende de saint Clément s'inspire de plusieurs vies de saints sauroctones pour écrire l'épisode du combat contre les serpents.

Tout n'est pas inventé dans la légende de Saint Clément et du Graouly. Saint Clément, d'origine romaine, vint à Metz vers 260 et installa en effet sa première cathédrale dans l'amphithéâtre abandonné. Le dragon imaginaire, qui selon la légende hantait les lieux, symbolisait le péché et le paganisme qui régnait dans la région.

La légende évolue entre le XIe et le XVIe siècle. Le « plus grand des serpents » devient un dragon buveur de sang envoyé par Dieu pour punir les Messins de leurs débauches. Saint Clément, envoyé pour délivrer Metz du monstre.

Graouly par Daniel Schlauder

C'est à la fin du IIIe siècle que Saint Clément devint le 1er évêque de Metz. Selon la légende, il débarrassa la ville de tous les monstres qui infestaient l'amphithéâtre en noyant le dragon le plus fort, le fameux Graouly, dans notre rivière, la Seille. Cet étrange dragon ailé est représenté sur le linteau du portail de la chapelle Sainte-Ursule à Puttigny (à quelques kilomètres de chez nous).



Son nom vient de l'allemand « graulich » qui veut dire « effrayant ». Intimement lié à l'histoire de Metz, le Graouly était un animal au corps de crocodile vert-brun, au long cou et à la gueule aplatie, hérissée d'une double rangée de dents. Ses pattes, plutôt courtes et dotées de griffes acérées, l'obligeaient à se déplacer lentement sur terre, mais il était pourvu d'ailes de chauves-souris qui lui permettaient aussi de voler. Il terrifiait ainsi la population de Metz et seule l'eau semblait provoquer chez lui quelque crainte.

Proche du Saulnois, Mès' où le Mâdi Gràs on promenait le Grawli (Graouli) dans le cortège carnavalesque.



*Je me méfie avec leur
covid 19. Je vais me désinfecter
la bouche, l'estomac et
tout le reste....*



Sur un dessin de JÉRÉMY HEIRMAN

AVENTURE

Le Calme doré

La piste, ses longs ensablements et ses crevaisons, était loin. De même que l'inférieure route défoncée. Depuis huit nuits, nous dormions sur le dur, depuis tout ce temps, nous ne nous étions pas lavés. Justement l'hôtel Transatlantique tendait ses bras, plutôt son confort.

Peinte en bleu très clair et en jaune aussi clair, la pièce favorisait la relaxation. Deux lits, un bon fauteuil et deux chaises conviendraient aisément à notre récréation. L'étagère près de la fenêtre servirait de table pour écrire les nombreuses cartes postales promises à la famille et aux amis. Innovation, dans cet hôtel, un réfrigérateur était chargé de boissons fraîches. Nul besoin de ses déplacer...

La salle de bains offrait une douche, un bidet et un lavabo, le luxe ! Le réduit accueillait les véhicules avec son siège... cassé. Dans le petit couloir avait été installé un grand placard. La large fenêtre et la porte en bois accédaient au balcon.

- J'ai envie de dormir ! attaquai-je.
- Eh, bien, dors !
- Je voudrais bien, mais avec ton bordel... Tu pourrais foutre tes affaires ailleurs !
- Je vais ranger...
- C'est toujours comme ça avec toi. Il n'y a que toi qui compte, quel égoïste ! Tu commences à me faire chier !
- Tu n'es pas bien ou quoi ? Qu'est-ce que tu as à me prendre la tête pour deux minutes que j'occupe ton lit !
- Il y a le placard, je ne vais quand même pas te servir de boniche. Ce n'est pas parce que ta mère se plie à tes quatre volontés que je vais faire pareil. Rêve pas !

Tout ce que nous avions sur le cœur sortit. Les bons comme les mauvais arguments :

- Je suis peut-être un enfant gâté, mais, toi ! Tu ferais mieux de te comporter en adulte !
- Comment ça ?
- Prendre tes responsabilités, tout simplement. C'est toi qui as bousillé la bagnole !
- Toi aussi, tu conduisais !
- Sauf que, chaque fois que le châssis cognait une pierre, c'était toi qui étais au volant !

Le 11 juin 1999

Sur un texte de 1982

[Accueil](#)
galerie de l'[Aventure](#)

Les Arbres d'Fofa (Picardie) le Cerisier

Dans le Saulnois on appelle « cel'hè » (en fait celehè) le « cerisier ». Celui-ci est *not' Cel'hè* (photos du 8 mars 2014). L'arbre est mort depuis longtemps. Il donnait des cerises aigres non comestibles pour les Humains. Son envergure est, cette année (2021), encore plus réduite. Le cerisier meurt petit à petit. Il est en mauvais état depuis une quinzaine d'années, mais résiste encore...



Le vieux cerisier
et ses champignons



Le voici croulant... sous les fleurs...
(photos du 26 avril et 7 mai 2013)



celihhe (substantif féminin, prononcer celiche).

Egalement *celehè*, *Cel'hè*, *c'lihhe*.

Ici le « R » de « ceRise » devient un « L ».

« celji » en Messin, « cerisier » en Français)

Autrefois, le cerisier ornait les maisons des gens dévergondés (arrondissement de Château-Salins).

Voir la fiche du [cerisier](#)

[Haut de page](#)

Retour [Rue du Graouilly](#) (La Légende des Mioches // Not' Sotré)